

Un républicain des lettres occitan :
le physicien nîmois et réformé Claude Guiraud (1612-1657)

Simone Mazauric

La mémoire de Claude Guiraud (1612-1657), physicien nîmois et huguenot très renommé en son temps, n'a été conservée que par quelques rares notices biographiques rédigées, pour les plus importantes d'entre elles, au XVIII^e siècle. C'est que son œuvre, demeurée manuscrite, a été longtemps considérée comme perdue. En découvrant récemment trois de ses manuscrits, qui sont conservés à la bibliothèque universitaire de Leipzig, il m'a été possible d'établir que sa réputation n'était pas usurpée. Ils révèlent en effet l'étendue de son information savante. Ils illustrent aussi sa volonté, qui est celle au même moment de tous les artisans de la construction de la « science moderne », d'œuvrer à l'élaboration d'une nouvelle philosophie naturelle, d'inspiration chez lui non seulement anti-aristotélicienne et « mécaniste » mais aussi atomiste, ce qui était plus singulier. Sans pour autant il est vrai les égarer, il a pu ainsi entrer en relations, directes ou indirectes, avec les plus grands savants de son temps, Descartes et Gassendi notamment mais aussi Mersenne, Hobbes ou Fermat.

On ne s'étonnera pas dès lors que ce physicien féru d'optique ait occupé, dans les années 1640-1650, une place centrale au sein de la vie savante nîmoise et, plus généralement, au sein de la « république des lettres » languedocienne. Ami du polygraphe Samuel Sorbière, un autre nîmois, familier des savants montpelliérains Bonnel et Saporta, lecteur de Basson, qui a été à la fois régent de l'académie protestante de Die et l'un des premiers restaurateurs de l'atomisme au début du XVII^e siècle, proche du grand controversiste Derodon, lui aussi régent de l'académie de Die puis de celle de Nîmes : l'étendue de ses relations savantes fait de lui l'une des figures majeures en son temps de la vie intellectuelle dans le midi réformé, dont il révèle en même temps tout le dynamisme, trop longtemps sous-estimé.